

SPORTS

Au départ de Paris-Pékin à bicyclette

Cent quatre cyclotouristes s'élancent dans une semaine de la tour Eiffel pour rallier la Grande Muraille de Chine, le 3 août, peu avant l'ouverture des Jeux olympiques

Is vont fuir le trafic infernal de la région parisienne. Pédaler à l'ombre de la Forêt-Noire. Longuer les méandres du beau Danube. Accélérer sur les rubans rectilignes de la plaine ukrainienne. Tracer la piste dans les steppes infinies du Kazakhstan. Grimper les côtes interminables du Kirghizstan. Pénétrer en Chine par les anciennes routes de la soie. Frôler la Grande Muraille et gagner Pékin juste avant le coup d'envoi des Jeux olympiques. Le tout à vélo. Autrement dit, 12 000 km et des centaines de milliers de coups de pédales, à effectuer entre le 16 mars et le 3 août.

Au terme de ce premier Paris-Pékin à bicyclette, il n'y aura pas de vainqueur, de second, ou même de classement des 104 participants. Le mot course a été soigneusement banni par les organisateurs de la Fédération française de cyclotourisme (FFCT), qui lui préfèrent celui d'expédition. La caravane pédalera une centaine de kilomètres par jour à 20 km/h environ de moyenne. «*Le*



FÉDÉRATION FRANÇAISE DE CYCLOTOURISME

Premiers repérages en Chine

but n'est pas d'aller vite mais de faire l'éloge de la régularité, précise le responsable technique du projet, Jean-Michel Richefort. C'est une aventure extraordinaire à portée de gens ordinaires.

« On pédale différemment selon son état d'esprit du moment. »

Les critères de sélection n'ont pas été des plus contraignants. Il fallait d'abord passer la visite médicale et ensuite démontrer une solide passion du cyclotourisme. Cela donne au départ un peloton de

86 hommes, 18 femmes et 20 nationalités, avec un benjamin de 19 ans, un doyen de 76 ans, un fort contingent de retraités, et un aveugle en tandem avec son guide. Si les engagés disent n'avoir pas réalisé de préparation particulière, leur compteur affiche tout de même de 1 000 à 2 000 km parcourus depuis le mois de janvier.

Pour se glisser dans l'aventure, les participants ont dû déboursier 10 000 €. La somme finance notamment les sept véhicules accompagnateurs qui transportent les 30 kg de bagages autorisés par personne, les 500 pneus de rechange, le matériel médical, les réchauds à cuisine, les douches démontables... Car tous les types d'hébergement

sont envisagés: des hôtels quatre étoiles aux bivouacs, en passant par les auberges de jeunesse, les gymnases, les hangars ou les yourtes de nomades en Asie centrale.

Alain Labialle a été le premier à s'inscrire. Ce sexagénaire pédale «*pour être bien dans sa tête et bien dans son corps*» depuis trente-cinq ans. Perché sur sa selle, en bon Pyrénéen, il a quitté son village de Berberust (Hautes-Pyrénées) hier, afin de rallier le départ de l'expédition sur la place du Trocadéro, à Paris. Soit une mise en jambe d'un millier de kilomètres, pimentée d'étapes chez d'autres fous du vélo. «*Les cyclotouristes sont une grande famille, souligne-t-il. Ce mode de déplacement est un moyen unique d'aller à la rencontre de l'autre.*»

Les 104 participants tiennent peu ou prou le même discours. Liliane Perdriel, par exemple, a pris l'habitude de prendre ses vacances à bicyclette il y a une trentaine d'années. Elle ne connaît pas de meilleure façon de sillonner l'Europe. «*Un voyage à vélo permet de vivre différemment, de rompre la routine, de ne pas s'ankyloser, de se tester aussi, avoue cette habitante de Paris aujourd'hui à la retraite. On pédale différemment selon son état d'esprit du moment. Un jour, la balade sert à faire le point avec soi-même. Un autre, à découvrir de nouveaux horizons...*»

OLIVIER TALLÈS